

Jean-Baptiste Charcot, est un médecin et un explorateur. Charcot accomplit à bord du « *Pourquoi-Pas ?* », de nombreuses missions géographiques et scientifiques aux alentours des deux pôles.

En septembre 1936, Charcot, sur le *Pourquoi-pas ? IV*, repart de Saint-Malo, mais, pris dans une tempête le lendemain, le bateau coule emportant Charcot et deux autres officiers. Le naufrage fait vingt-trois morts et dix-sept disparus, et laisse un seul survivant.

On trouve ici, Charcot en 1926, vivant chez les esquimaux. Le vent tomba aussi rapidement qu'il s'était levé. Après des observations à terre et quelques dragages, il mit le cap sur le Scoresby Sund. Il rencontra la banquise à 100 milles de la côte groenlandaise et pour la traverser, resta quarante-huit heures consécutives dans le *nid-du-corbeau* (poste d'observation situé au sommet du plus grand mât), dont vingt-huit sans aucune nourriture.

Charcot joue au bilboquet en dépit du roulis, pendant que le bateau, stoppé devant la station du Groenland, attend une mer favorable pour communiquer avec l'île.

Les premiers Esquimaux qui viennent à bord du navire, ont droit à un petit verre de rhum. Autrefois, la coutume était que le premier servi fit passer sa ration dans la bouche de son voisin, qui la passait à un autre et ainsi de suite. Cette dégoûtante habitude fut abolie en obligeant l'Esquimau à dire « merci », dès qu'il avait rempli sa bouche ; il devait ainsi cracher ou avaler ; la seconde solution fut toujours adoptée.

La colonie était en plein épanouissement, les Esquimaux se montraient satisfaits et heureux. Le Gouverneur provisoire était né d'une mère esquimau. Le pasteur-instituteur, était un Esquimau évolué.

Les maisons indigènes, en bois avaient un soubassement élevé de pierre, empêchant, en hiver, l'envahissement de la neige, étaient meublées de lits et de

bancs. Des images saintes, des gravures ornaient les cloisons. Il y avait loin de ces habitations rustiques, à l'igloo.

Gontran de Poncins, qui vécut une année avec les tribus nomades du Canada arctique racontait que chaque soir, il fallait construire l'igloo, par -50° , après des heures de course épuisante à côté des chiens de traineau ; l'intérieur était chauffé et éclairé par des mèches trempées dans l'huile de phoque, permettant d'atteindre une température de -25° ; l'obligation de s'enfourer nu dans son sac de couchage pour que les vêtements de fourrure trempés de sueur sèchent pendant la nuit et l'horrible odeur qui se dégage de ces vêtements et des corps jamais lavés.

Le *Pourquoi-Pas ?* menacé à chaque instant, devait constamment changer de mouillage. Enfin, au moment où Charcot envisageait le pire, un relâchement qui se manifesta dans les glaces permit à la vedette de Lauge Koch de ramener deux Français à leur bord. Ceux-ci revenaient avec une abondante récolte de fossiles et de nombreux échantillons d'insectes et de flore.

Lorsque tout le monde fut à bord, Charcot remit au capitaine Mikkelsen les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. Avant d'appareiller définitivement, le *Pourquoi-Pas ?* entreprit des sondages et, au cours de ces travaux Charcot s'aperçut que l'espace libre se rétrécissait avec une rapidité déconcertante.

Au lieu d'avancer, la masse des glaces entraînait le bateau au fond de la baie : une énorme plaque de glace de mer qui pouvait avoir 27 kilomètres de diamètre descendait le détroit vers la mer. Il englobait lui-même quatre énormes icebergs et refoulait et entassait devant lui toutes les glaces qu'il rencontrait.

Charcot et Mikkelsen décidèrent qu'il fallait, non pas tenter quelques chose, mais l'accomplir, sous peine de voir les deux navires broyés.

La lutte fut magnifique. Chacun à son bord y prit part. Il y avait d'énormes masses de glaces à déplacer. Enfin, vers minuit trente, un dernier et gros effort, encore une grande plaque à faire pivoter et ils passèrent. Charcot et Mikkelsen se serrèrent la main.

Il y eut un répit de quelques heures. Mikkelsen montra les terres qui succédaient au cap Dalton et auxquelles un autre explorateur danois, Amdrup, avait eu la délicatesse de donner le nom de Blosseville * quelques années auparavant.

Charcot fit envoyer les couleurs pour saluer la mémoire de nos braves compatriotes morts en les découvrant.

Peu après, les deux navires se trouvèrent dans une ceinture de glace épaisse et, après une heure de combat, ils se trouvèrent enfin en eau libre. Le surlendemain, à Reykjavik, Mikkelsen quittait Charcot.

*Blosseville était un navigateur et un géographe français, qui dressa la carte du Groenland (1802-1823).